

Les représentations sociales et culturelles de la gémellité

PAR FLORENCE CALMEIL, ORTHOPHONISTE

LES JUMEAUX DANS LES MYTHES

La gémellité est un phénomène qui, de tout temps, a étonné, fasciné, inquiété. Cet intérêt pour les jumeaux se traduit par la profusion de mythes, de rites, de croyances qui ont traversé les siècles et se retrouvent dans de nombreuses cultures. La gémellité a toujours été associée au secret des origines. Les jumeaux nous renvoient ainsi au problème des origines de l'homme, du monde. Ce qui explique le grand nombre de mythes cosmogoniques dans lesquels les jumeaux sont les principaux protagonistes. Dans toutes les cultures, le phénomène des jumeaux a suscité un intérêt particulier : manifestation divine dans l'Antiquité, intervention du maléfique pour la France au XVI^e siècle ou encore conviction d'une âme mortelle et d'une autre immortelle. Ainsi, nombre de croyances ont égrainé les décennies maintenant le regard collectif sur ce couple singulier.

Les jumeaux interrogent particulièrement les mythes, exprimant les symboles de la fertilité, de l'amour, du bien et du mal, de la rivalité, de la mort et de l'immortalité. Ils ravivent les interrogations sur l'identité individuelle : s'agit-il de deux individus, du même dupliqué, de deux identiques mais différents ? Ils représentent une double figure et renvoient à la dualité de tout homme à l'origine de cette fascination qu'ils engendrent. Différemment du clone qui, dans le double, renvoie à la descendance identique et annule ainsi la finitude, le jumeau est le double, miroir de soi-même. Il suscite le désir de se retrouver dans ce double, dans une présence permanente qui, puisqu'elle est permanente, ne peut décevoir. À travers les mythes de l'enfant double qui traversent toutes les civilisations, la question du bien et du mal est interrogée. Voir naître deux enfants en même temps, pour les sociétés primitives et en particulier dans les sociétés africaines, est un présent de Dieu (ou d'un dieu), gage de fertilité ou au contraire signe d'une intervention diabolique, avec pour origine l'adultère, par exemple. Cette allégorie du bien et du mal, constamment présente dans l'inconscient concernant l'enfant double, souligne en fait qu'il représente les deux pôles antagonistes structurant le monde et tout être humain.

LES JUMEAUX BIBLIQUES

► ADAM ET ÈVE : LA GÉMELLITÉ ORIGINELLE

L'Ancien Testament ne désigne pas explicitement Adam et Ève comme des jumeaux. C'est à partir de la même chair que Dieu crée deux êtres séparés et complémentaires. La tradition "sacerdotale" nous parle de ce dédoublement au sixième jour de la création.

Cette allégorie du bien et du mal... souligne en fait qu'il représente les deux pôles antagonistes structurant le monde et tout être humain.

Dieu créa l'homme à son image, – à l'image de Dieu il le créa – homme et femme il les créa.

Le mythe d'Adam et Ève provient probablement d'un mythe fondateur beaucoup plus ancien, celui de l'androgynie, d'une première créature à la fois femme et homme. L'idée d'androgynie, qu'on trouve dans la plupart des mythes de la création, est une notion qui a pu être étoffée par des faits d'observation. En effet, il existe de nombreuses créatures bisexuées dans le règne animal (les escargots par exemple) et dans le règne végétal. Ces créatures bisexuées animales ou végétales ne sont pas désignées comme androgynes (terme réservé aux dieux et aux hommes) ; on dit que ce sont des hermaphrodites. Pour les espèces asexuées (bactéries, virus...) la vie se perpétue par division. Ainsi chaque "individu" est vraiment la reproduction, la copie conforme de celui dont il provient. Ce sont des populations de jumeaux ! Certaines bactéries s'inscrivent dans une chaîne non interrompue par la mort depuis l'apparition de la vie sur terre : quatre milliards d'années. Puis un jour, le phénomène inverse s'est produit : au lieu d'une division ce fut l'accolement, la fusion de deux cellules en une seule. C'est la sexualité qui bouleverse l'ordre jusqu'alors très statique de la vie. C'est l'innovation et non plus la reproduction, c'est la singularité de chaque être qu'on peut alors vraiment qualifier d'individu. C'est aussi la mort, condition de l'évolution des populations, des espèces. L'"invention" de la mort est solidaire de l'"invention" de la sexualité. Elles jouent toutes deux pour innover sans cesse. Tels Adam et Ève issus de la même chair, les jumeaux réveillent en chacun de nous le mythe ancestral de l'androgynie, en tant qu'image de l'unicité fondamentale de la fusion originelle. C'est dans cette recherche hypothétique d'absolu que l'Homme tend à fusionner avec l'autre dans l'élan amoureux.

► JACOB ET ESAÜ

Le récit biblique illustre le thème de la rivalité entre jumeaux. Ils sont les premiers jumeaux de la Bible. Isaac était le fils d'Abraham. Il épouse Rebecca à l'âge de quarante ans. Rebecca était stérile. Sensible à ses prières, Yahvé lui donna la fertilité. Elle sentit deux enfants bouger dans son ventre. Rapidement Rebecca prit conscience que ses jumeaux, *in utero*, étaient entrés en lutte. Yahvé lui dit : « *Il y a deux nations dans ton sein ; deux peuples, issus de tes*

entrailles, se sépareront. Un peuple sera plus fort que l'autre et l'aîné servira de cadet. » Nous retrouvons ici le thème gémellaire classique du droit d'aînesse. C'est l'origine d'un combat entre les jumeaux au moment de l'accouchement. Selon les critères de la Bible, l'aîné est le premier-né. Esaü réussit à venir au monde le premier, mais Jacob essaie de le retenir par le talon, d'où le nom de Jacob (*Ageb* signifie *talon* en hébreu). En grandissant, les deux enfants se révèlent fort différents. L'aîné, "habile chasseur", arpente constamment les steppes, tandis que le cadet, "un homme tranquille", passe ses journées auprès de sa mère. À l'âge adulte, Jacob renverse la situation. Installé sous sa tente, il voit revenir son frère épais qui lui demande à manger. Jacob y consent à une condition: qu'Esaü lui vende son droit d'aînesse. Esaü se sentant sur le point de mourir accepte. Quelques décennies plus tard, la prédiction divine se réalisa: les Israélites (les douze tribus d'Israël, issues des douze enfants de Jacob) affrontèrent victorieusement les Edomites (descendants d'Esaü). Le signe de la lutte entre les jumeaux dans l'utérus maternel est éprouvé par de nombreuses femmes enceintes. René Zazzo¹ l'a appelé le « *syndrome Rebecca* ». Dans la légende biblique, il s'agit d'une véritable "annonciation" de la réalité qui existera entre les jumeaux au cours de leur vie.

LES JUMEAUX FONDATEURS: ROMULUS ET REMUS

Dans la mythologie romaine, les jumeaux Romulus et Remus ont une double ascendance humaine et divine. Leur père est le dieu Mars, leur mère est la vestale Rhéa Sylvia, descendante d'Enée qui, après la guerre de Troie, est venue s'installer au Latium. Rhéa Silvia est la fille de Numitor, roi de la légendaire ville latine d'Albe la Longue (fondée par Ascagne, fils d'Énée) et dépossédé du trône par son frère Amulius. Celui-ci, craignant que ses petits-neveux ne réclament leur dû en grandissant, prend prétexte qu'ils sont les fils d'une vestale, qui avait fait voeu de chasteté, et ordonne qu'on les jette dans le Tibre. Mais l'ordre est mal exécuté, les nouveau-nés sont abandonnés dans un panier sur le fleuve, survivent miraculeusement (protégés par les dieux, dit la légende), et sont découverts sous un figuier sauvage (le *Ficus Ruminalis*) situé devant l'entrée de la grotte du Lupercale, au pied du Palatin, par une louve qui les allaita et par un pivert, l'oiseau de Mars. Plus tard, les jumeaux, à qui est révélé le secret de leur naissance, tueront Amulius (égorgé par Remus selon certains, transpercé par l'épée de Romulus selon d'autres) et restaureront leur grand-père Numitor sur le trône d'Albe. Les jumeaux décident de fonder une ville sur le mont palatin. Il s'agit ensuite de savoir lequel des deux en sera le roi. Ils s'en remettent à la décision des dieux en observant le vol des oiseaux. « *Les aspirants au règne s'appliquent en même temps à solliciter les auspices... Surgissant dans l'éclat de ses rayons, se montre la lumière... Du ciel descendant trois fois quatre oiseaux sacrés qui se dirigent vers l'endroit bénit par les présages (où se trouve Romulus, tandis que le pauvre Remus observe seulement un*

1. Zazzo R. (1984). *Le paradoxe des jumeaux*. Paris, Stock, Laurence Pernoud
2. Hibert M-N., Tavernier N., Kahn A. (2009). *Le mystère des jumeaux*. Paris : Perrin, p 10.

seul oiseau favorable)... Alors Romulus constate qu'il lui a été accordé en propre siège et terre pour régner. » Romulus trace alors un sillon pour marquer les limites de la ville. Remus franchit par dérision le sillon sacré (*pomærium*) que vient de tracer Romulus qui le tue sous le coup de la colère.

On raconte enfin que, pris de remords, Romulus enterre son frère sur l'Aventin avec tous les honneurs. Romulus entreprend la construction de sa ville, qu'il nomme Roma (Rome), d'après son propre nom, dit la légende. Mais la ville, lieu de refuge pour les esclaves en fuite et les hommes libres souhaitant changer d'existence, manque singulièrement de femmes. Une pénurie qui condamne le projet à brève échéance. Comme les tentatives de mariage dans les "villes" avoisinantes trouvent toutes de méprisantes fins de non-recevoir, Romulus décide de voler des femmes. Prétextant la découverte fortuite d'un autel consacré à une divinité, il instaure la fête de "Consualia" en l'honneur de Neptune et y convie les Sabins et les peuples de plusieurs "villes" alentour: Caenina, Crustumerium, Antemnae. Tandis que l'attention des hommes est détournée, les femmes sont enlevées par surprise. Furieux, les peuples outragés forment une coalition dirigée par le roi de Cures, Titus Tatius, et déclarent la guerre. Romulus commence par écraser les soldats de Caenina, tue leur chef Acron et prend leur ville d'assaut. Attaqué par surprise par les Antemnates, il les écrase également et prend leur ville. Mais à la demande de sa femme Hersilia, Romulus les épargne, accorde son pardon et le droit de cité à Antemnae. Grâce à la trahison de la jeune Tarpéia, les Sabins parviennent à s'introduire dans la ville et à s'emparer de la citadelle. D'abord bousculé, Romulus, après une invocation à Jupiter, parvient à relancer ses troupes à l'assaut. Le combat est très indécis. À tel point que ce sont les épouses sabines des Romains qui s'interposent entre les deux camps. Ainsi la bataille prend fin. Romains et Sabins fusionnent, le gouvernement est concentré à Rome qui double sa taille et les Romains prennent le nom de Quirites (de Cures) en l'honneur des Sabins. Romulus répartit alors la population romaine en trente curies et donne à celles-ci le nom de femmes sabines.

LES DIOSCURES: CASTOR ET POLLUX

« *Les "Gémeaux", Castor et Pollux dans la mythologie grecque (demi-jumeaux à vrai dire), peuvent être assimilés à des amis parfaits, dans le sens de ce type de perfection qu'évoque Montaigne, créés par la Nature, et non de façon prédominante par un investissement de la volonté de l'autre.* »²

Castor et Pollux sont nés de la même mère, Léda mais ont été conçus de pères différents. Ils sont surnommés les Dioscures, en tant que fils de Zeus qui s'était métamorphosé en cygne pour séduire la belle, et Tyndarides, en tant que fils de Tyndare, roi de Sparte et époux de Léda. Selon la version la plus répandue de la légende de leur naissance, ils seraient venus au monde, en même temps, de deux œufs différents pondus par leur mère après s'être unie à Zeus (Jupiter pour les Romains) changé en cygne et, la même nuit, à son époux légitime, Tyndare. L'un des deux œufs a pour géniteur le dieu, et l'autre provient de Tyndare. Ainsi, Pollux (de son nom grec *Polydeukès*, « *celui qui pense beaucoup* ») est immortel car fils de Zeus; Hélène est également issue

du même œuf. Castor, quant à lui, est mortel puisqu'il est le fils de Tyndare ; sa sœur Clytemnestre éclôt du même œuf. Malgré cette ascendance différente, les deux frères sont souvent appelés Dioscures, les "fils de Zeus". Comme son père, Castor est un vaillant guerrier. Entre autres talents, il possède celui de dompter les chevaux. Pollux, quant à lui, a hérité de l'intelligence des dieux : aux côtés de son frère il remporte d'innombrables victoires. Mais un jour, Castor est tué au combat. Il descend aux Enfers. Pollux ne peut se résoudre à cette perte. Pour rejoindre son frère, il renonce à l'immortalité et imploré la divinité suprême et toute-puissante de l'Olympe. C'est ainsi que Zeus leur accorde à tous deux la mort et l'immortalité. Ils deviennent "hétéromères", c'est-à-dire qu'ils vivent et meurent alternativement un jour sur deux ainsi pour l'éternité. Dans le ciel, ils forment désormais la constellation des Gémeaux, « *dont les étoiles chaque jour côté à côté se lèvent, et plongent côté à côté sous l'horizon* »... Dans le mythe de Castor et Pollux, René Zazzo voyait le symbole de la fraternité – une valeur essentielle pour les Grecs antiques – et un idéal : celui d'un lien possible entre les hommes, un lien si puissant qu'il leur permettait de triompher de la mort. « *La gémellité est la fraternité portée à son comble, disait-il, la fraternité est l'amitié portée à sa perfection.* »³

LA PLACE FAITE AUX JUMEAUX DANS L'HISTOIRE

L'histoire des jumeaux se confond, à ses débuts, avec les légendes, les mythes et la littérature qui attestent de l'existence des jumeaux dans l'Antiquité. Au II^e siècle après J.-C., le martyre de triplés est à l'origine du développement d'un culte qui, peu à peu, remplace celui des Dioscures. Les pouvoirs miraculeux de ces derniers sont reportés sur les Saints Chrétiens jumeaux. La religion chrétienne s'interroge d'ailleurs plus sur la question de l'identité des jumeaux que sur celle de leur côté prétendument miraculeux : possèdent-ils une seule âme ou s'agit-il de deux personnes différentes ?

Parmi les jumeaux célèbres, citons celui qui a été surnommé "le Masque de Fer", mort en 1703 après avoir passé la plupart de sa vie en prison, et son possible jumeau Louis XIV. Anne d'Autriche aurait en effet donné naissance à deux enfants, à quelques minutes d'intervalle, bien que l'histoire ne le confirme pas officiellement. Le deuxième né aurait été ainsi éloigné et caché afin que ne se pose pas un problème dynastique insoluble.

En effet, dans la situation de gémellité, la question du droit d'aînesse n'est pas résolue. Dans l'Ancien Régime, les successions se règlent par ordre de primogéniture dont dépend le droit d'aînesse. Déterminer le premier né est simple dans le cas de deux grossesses distinctes. Mais, en cas de gémellité, le problème essentiel revient à déterminer qui des deux est l'aîné, deux théories s'affrontant depuis toujours et considérant comme l'aîné soit le premier-né, soit celui « *déposé en premier au fond de la matrice* », c'est-à-dire le deuxième né. Au XVIII^e, l'article sur les jumeaux dans l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert souligne le côté arbitraire de l'attribution du droit d'aînesse en reconnaissant que « *la naissance de deux frères jumeaux a fait naître dans la société civile une question insoluble qui est le droit d'aînesse. On peut bien décider par la loi que le premier qui*

« *La gémellité est la fraternité portée à son comble..., la fraternité est l'amitié portée à sa perfection.* »

vient au monde sera regardé comme l'aîné ; mais ce qui se passe dans les entrailles de la mère lors de la conception et du terme de l'accouchement est un secret tellement impénétrable aux yeux des hommes qu'il leur est impossible de dissiper le doute par les lumières de la physiologie ». Face à cette incertitude, il apparaît clairement que c'est bien la difficulté à établir une différence juridique qui est en question et non celle de la ressemblance physique ou psychique qui, elle, ouvre à la question des représentations collectives.

LES PRÉSENTATIONS DE LA GÉMELLITÉ POUR LES ANTHROPOLOGUES

Les anthropologues affirment que la naissance de jumeaux constitue, dans toutes les sociétés, un phénomène exceptionnel considéré, soit comme maléfique et apportant le malheur, soit comme bénéfique, les enfants étant dotés de pouvoirs surnaturels, soit encore les deux à la fois. L'isolement social, les difficultés financières, le soutien de la famille, la fierté et/ou le désarroi d'être les parents de jumeaux sont, semble-t-il, des constantes que l'on trouve dans les pays occidentaux comme en Afrique.

LES JUMEAUX ANTITHÉTIQUES

Claude Levi-Strauss⁴ a montré que, dans les mythes amérindiens d'Amérique du Nord, les jumeaux sont considérés comme antithétiques, remplissant des fonctions complémentaires mais opposées : l'un bon et l'autre mauvais, l'un représentant la vie et l'autre la mort, l'un le ciel l'autre la terre, l'un agressif et l'autre pacifique, l'un fort l'autre faible, etc.

LES JUMEAUX SEMBLABLES EN TOUS POINTS

À l'inverse, les mythes indo-européens mettent l'accent sur l'homogénéité complète des jumeaux, gommant la différence. Ainsi, le thème de leur complète identité est au cœur des préoccupations populaires : les jumeaux sont des enfants ne présentant aucune distinction physique l'un par rapport à l'autre, sauf au moyen d'artifices vestimentaires ou cosmétiques, ayant les mêmes goûts, les mêmes pensées, les mêmes caractères, épis de la même femme, malades en même temps, incapables de se survivre l'un à l'autre. À travers ces références mythiques fondamentales, Levi-Strauss montre que ces deux types de représentations sont toujours au cœur des représentations populaires de la gémellité, dans notre société. Évoquons à ce propos des jumeaux de la littérature ou du cinéma contemporain 5 et la rencontre de paires de jumeaux affichant ostensiblement leur complète similitude dans une sorte de provocation. •

3. Zazzo R. (1984). *Le paradoxe des jumeaux*. Paris : Stock. Laurence Pernoud, p 143.

4. Levi-Strauss C. (1991). *Histoire de lynx*. Paris : Plon.

5. Tournier M. (1975). *Les météores*. Paris : Gallimard



Tire-lait FISIO PRO

La gamme des tire-lait Fisio, au plus proche de la physiologie de la tétée du bébé

FISIO PRO, l'allié indispensable
des professionnels de l'allaitement
pour le bien-être des mamans

- La gestion indépendante du rythme et de la force d'aspiration, pour un allaitement adapté et confortable
- Le partenaire idéal pour accompagner les mamans dans les pathologies les plus complexes
- Une passerelle en douceur vers l'utilisation à domicile du tire-lait Fisio



Partenaire de
SOS préma
& bébés hospitalisés

CE 0459 Dispositifs médicaux de classe IIa. LPPR : code 1140252, participation à l'achat de la téterelle, du biberon et du tube de raccordement, code 1105712, location hebdomadaire du tire-lait. Lire attentivement les instructions figurant dans la notice qui accompagne le dispositif médical.

K.COMPS.FR.210.0218 - Documentation destinée aux Professionnels de Santé. Photographies non contractuelles.

L'ALLAITEMENT PAR DTF MEDICAL



19, rue de la Presse - CS 60132
42003 Saint-Etienne Cedex 1 - France

Tél. : +33 (0)4 77 74 51 11 - Fax : +33 (0)4 77 79 67 72

E-mail : dtf@dtf.fr - www.dtf.fr



Caractéristiques et particularités de la gémellité

PAR FLORENCE CALMEIL, ORTHOPHONISTE

LA CONDITION GÉMELLAIRE

F. Lepage¹, à travers son enquête intitulée « Les jumeaux », distingue la gémellité de la « condition gémellaire ». La gémellité, selon lui, « n'est qu'un simple fait biologique, le résultat physique d'une embryogénèse remarquable » alors qu'il considère que la « condition gémellaire » constitue la confluence de trois vecteurs :

1. La gémellité en tant que donnée biologique,
2. La conscience personnelle, qui rend compte, de l'intérieur, du rapport particulier avec le frère jumeau,
3. La conscience sociale, qui restitue ce même rapport, tel qu'il est vu de l'extérieur par les tiers.

La condition gémellaire se vit dans la chair, dans l'esprit et dans la conscience sociale. Aux conséquences psychologiques d'une configuration biologique particulière, elle ajoute donc celles d'une conscience de soi qui s'élabore de manière inhabituelle, et d'une intégration différente dans la constellation familiale et, au-delà, dans la galaxie sociale. Ainsi définie, la condition gémellaire circonscrit sans aucun doute une "catégorie" psychologique homogène, dont les ressortissants se distinguent des singuliers et s'apparentent les uns aux autres par de nombreux traits de caractère. Comme si notre personnalité se bâtissait peu à peu en fonction de la manière dont nos particularités biologiques et héréditaires sont prises en compte par notre propre conscience et par le corps social.

LE DÉVELOPPEMENT PSYCHOAFFECTIF

LA RELATION MÈRE-JUMEAUX

► SPÉCIFICITÉS DE LA RELATION TRIADIQUE

Bowlby², dans sa théorie sur la construction du lien d'attachement mère-enfant, a émis l'hypothèse du principe de monotropie de l'attachement maternel. Dans l'espèce humaine, le lien d'attachement ne pourrait s'établir qu'avec un seul bébé à la fois.

Tendances égalitaires

Dans le cas de la relation mère-jumeaux, la mère doit établir une relation simultanée avec deux enfants. Cette relation triadique est psychologiquement difficile, puisque la mère ne peut avoir une relation individualisée avec l'un des jumeaux en faisant abstraction de l'autre. La réaction de la mère devant son manque de disponibilité pour chacun des enfants est le développement des tendances égalitaristes :

La réaction de la mère devant son manque de disponibilité pour chacun des enfants est le développement des tendances égalitaristes : il faut que les deux bébés soient égaux.

il faut que les deux bébés soient égaux. Le souci de ne pas favoriser un enfant par rapport à l'autre entraîne deux types de comportements : soit de tout faire en même temps pour les deux enfants, soit de faire la même chose avec l'un puis avec l'autre. À l'occasion des jeux, de nombreuses femmes expriment leur difficulté à supporter le regard de l'enfant dont elles ne s'occupent pas.

Deux pôles opposés

Au cours de la première année, Robin et al.³ ont décrit chez les mères des comportements différents dont les deux pôles extrêmes seraient la collectivisation ou "gémellisation précoce" d'une part et l'individualisation d'autre part.

● **À un extrême** se trouve le pôle de la gémellisation précoce où la mère semble renoncer à établir une relation individualisée avec chaque enfant. Les jumeaux sont traités comme une entité. Les soins sont toujours effectués simultanément, l'autonomie des deux enfants est encouragée. Le souci de ne pas favoriser un enfant par rapport à l'autre entraîne deux types de comportements : soit tout faire en même temps pour les deux enfants, soit faire la même chose avec l'un puis avec l'autre.

Josse et Robin décrivent de véritables "stratégies égalitaristes". Selon Leroy⁴, la volonté de traiter les jumeaux de manière équitable et identique peut conduire la mère à considérer les jumeaux comme une paire, un ensemble indissociable. Une relation monotope peut se mettre en place. La mère s'attache aux bébés comme à une seule entité. Ce phénomène est particulièrement accentué par la ressemblance physique et la difficulté à distinguer les jumeaux.

En dépit de ces préoccupations égalitaristes, il peut se développer un attachement préférentiel de la mère envers l'un des deux bébés. En cas de sexe différent, la préférence peut aller vers le garçon ou vers la fille. Cette

1. Lepage F. (1980). *Les jumeaux*. Paris : Laffont.
2. Bowlby J. (1978). *Attachement et perte*. Paris : PUF.
3. Robin M., Le Maner-Idrissi G. (1998). *Attitudes et représentations des mères envers la gémellité à deux ans et développement du langage chez les jumeaux*. Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence. 46 (1-2) : 28-37.
4. Leroy F. (1995). *Les jumeaux dans tous leurs états*. Bruxelles : De Boeck Université.

préférence peut surgir lorsque l'un des deux enfants a eu un problème de santé et a dû être séparé de sa mère et de son co-jumeau.

Les conditions de l'accouchement et la grossesse viennent donc affecter la genèse de l'attachement mère-jumeaux. Toutefois, la réaction n'est pas univoque. Dans certains cas, l'attachement préférentiel se fait pour le jumeau qui va bien et la mère culpabilise d'oublier celui qui est en difficulté et parfois hospitalisé en service de néonatalogie.

Dans d'autres cas, l'attachement préférentiel se fait vers l'enfant hospitalisé au détriment de celui qui est rentré à la maison. Il est donc essentiel au niveau des équipes médicales de favoriser la présence des deux enfants auprès de la mère. Pour Monique Robin⁵, il est également préférable, dans la mesure du possible, que la maman puisse sortir de la maternité avec ses deux bébés, afin de faciliter les mécanismes d'attachement fort complexes.

● **À l'autre extrême**, se situe la tentative d'établir avec chaque jumeau une relation individualisée.

Les relations entre jumeaux sont limitées au profit de la relation de chaque jumeau avec sa mère.

La classique relation mère-nouveau-né est une relation dyadique. Cette relation se transforme en une relation triadique entre la mère et ses jumeaux. Dans la réalité, la mère de jumeaux n'est jamais seule face à son enfant, la présence de celui dont elle ne s'occupe pas est constante. Cette relation triadique est complexe mais parfois facilitée par la présence du père qui, lorsqu'il réussit à s'inclure dans la triade mère-jumeaux, rend possible l'installation de deux relations dyadiques.

● **Entre ces deux extrêmes**, il y a des attitudes intermédiaires. L'attitude qui consiste à "collectiviser" serait plus fréquente chez les mères fatiguées ou déprimées. Il semblerait que, dans les mois qui suivent la naissance, la mère ne peut investir ses jumeaux que collectivement. On observe d'ailleurs très fréquemment des conduites égalitaristes des parents de jumeaux qui les poussent à doubler leurs attitudes par peur de donner moins de temps, moins de jeux, moins de mots à l'un qu'à l'autre. L'individualisation ne viendrait que plus tard.

Il est à noter qu'en matière de communication et de langage, la situation d'échange à trois (parent-jumeaux) peut rendre plus difficile l'individualisation des enfants. Celle-ci sera d'autant plus complexe que les jumeaux seront perçus une seule et même entité. Cette situation peut être perturbante pour la construction d'un « *je* », d'un « *tu* » dans un « *nous* ». Certains peuvent même utiliser un seul prénom pour se dénommer. L'intervention du deuxième parent dans les échanges peut favoriser cette construction.

5. Robin M., Le Maner-Idrissi G. (1998). *Attitudes et représentations des mères envers la gémellité à deux ans et développement du langage chez les jumeaux*. Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence. 46 (1-2): 28-37.
6. Robin M., Le Maner-Idrissi G. (1998). *Attitudes et représentations des mères envers la gémellité à deux ans et développement du langage chez les jumeaux*. Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence. 46 (1-2): 28-37.
7. Zazzo R. (1960). *Les jumeaux, le couple, la personne*. 1^{re} édition. Paris : PUF.

Il est préférable, dans la mesure du possible, que la maman puisse sortir de la maternité avec ses deux bébés, afin de faciliter les mécanismes d'attachement fort complexes.

→ CLASSIFICATION DES DIFFÉRENTES ATTITUDES MATERNELLES

M. Robin et G. Le Maner Idrissi⁶ se sont interrogés sur la manière dont les mères se représentent précocement la relation entre leurs deux enfants. Elles ont plus précisément étudié les attitudes et les représentations des mères envers la gémellité à deux ans et le développement du langage chez les jumeaux. Robin et Le Maner Idrissi décident de mener une étude afin de savoir si les attitudes maternelles "homogénéisantes" forment un obstacle à l'apprentissage du langage. Le type de gémellité, qui est apparu comme un critère pertinent dans les recherches précédentes, va être intégré en tant que variable.

Les attitudes maternelles se différencient en trois classes :

- ① **La classe 1** correspond aux mères **différenciatrices** qui achètent des vêtements complètement différents. La plupart des enfants ont une garde-robe personnelle. Les achats de jouets sont également différenciés, bien que dans une majorité des familles de cette classe, on trouve au domicile de nombreux jouets en double exemplaire. Ce groupe est celui qui contient le plus fort pourcentage de jumeaux dizygotes de sexe différent.
- ② **La classe 2** est composée de mères aux pratiques **hétérogènes**: alors que leur comportement est différenciateur en ce qui concerne les jouets des enfants, celui relatif à l'habillement des jumeaux est gémellisant.
- ③ **La classe 3** correspond aux mères "**gémellisantes**": elles achètent des vêtements identiques comportant une légère différence, ce qui est confirmé par l'observation au domicile. Il en est de même pour des jouets, en majorité achetés en double exemplaire. On note que les jumeaux de cette classe ont tendance à avoir une garde-robe personnalisée (souvent par la couleur). Le fait que cette classe contienne le plus de jumeaux monozygotes explique sans doute la nécessité pour les mères de distinguer les vêtements des enfants par une couleur attitrée, alors que cette nécessité est peu présente pour ce qui est de l'attribution des jouets.

En ce qui concerne le développement verbal, Zazzo⁷ a montré l'existence, chez les enfants jumeaux, d'un retard dans l'acquisition des premières formes grammaticales. Il s'y ajoute souvent une déformation des mots et un langage spécifique à chaque couple de jumeaux, que Zazzo décrit sous le terme de "cryptophasie".

L'hypothèse de René Zazzo est la suivante: ce sont les conditions particulières dans lesquelles se développent les jumeaux pendant l'enfance qui sont responsables de l'ensemble des phénomènes qu'il a mis en évidence. Le couple que forment les jumeaux a des liens si forts que la communication avec l'extérieur devient moins nécessaire.

Certaines mères mettent l'accent sur l'étroitesse du lien fraternel gémellaire, en favorisant un « isolement à deux », au lieu de privilégier la relation mère-enfant.

Depuis les travaux de Zazzo, de nombreuses recherches ont confirmé un retard dans le premier développement verbal des jumeaux et des hypothèses complémentaires ont été formulées afin d'expliquer ces difficultés d'acquisition. Ces hypothèses portent notamment sur la spécificité de l'environnement linguistique dans lequel sont plongés les jumeaux au moment de l'apprentissage du langage. Or, il est possible qu'outre les caractéristiques de la communication verbale dans la situation triadique mère-jumeaux, la façon dont les mères offrent aux enfants un environnement plus ou moins "gémellisant" ou "différenciateur", soit une des composantes du contexte d'apprentissage linguistique.

Les mères dites "gémellisantes" ayant tendance à traiter et à considérer les jumeaux comme une seule entité, auraient aussi moins tendance à individualiser la relation avec chaque enfant, ce qui pourrait expliquer certaines difficultés lors des premières acquisitions verbales.

En outre, pour René Zazzo, le "statut de jumeau" se construit dans le regard de l'autre, et en premier lieu dans celui des parents. Certaines mères mettent l'accent sur l'étroitesse du lien fraternel gémellaire, en favorisant un "isolement à deux", au lieu de privilégier la relation mère-enfant. Peut-être dans ces cas, pourra-t-on s'attendre à un renforcement du lien entre les enfants, pouvant jouer un rôle dans le développement d'une cryptophasie gémellaire.

→ RÔLE DU PÈRE

Face au trio formé par la mère et les jumeaux, le père doit réussir à trouver sa place. Nous avons pu voir que la relation triadique peut être complexe à gérer pour les mamans de jumeaux. Mais il faut savoir que ce trio peut être facilité par la présence du papa. En effet, les pères rendent possible l'installation de deux relations dyadiques.

Les études sur la gémellité indiquent que, dans un contexte gémellaire, leur implication dans les soins des nourrissons facilite la vie familiale et ceci à tous les niveaux. Ceci entraîne

8. Robin M., Le Maner-Idrissi G. (1998). *Attitudes et représentations des mères envers la gémellité à deux ans et développement du langage chez les jumeaux*. Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence. 46 (1-2): 28-37.
9. Papiernik E., Zazzo R., J.-C Pons, Robin M. (1992). *Jumeaux, triplés et plus...* Paris : Nathan.
10. Robin M. (1998). *Quelques réflexions à propos du thème de la gémellité dans les représentations sociales et culturelles : la gémellité aujourd'hui. Représentations, recherches et pratiques*. Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence. 46 (1-2): 3-6
11. Girard R. (1972). *La violence et le sacré*. Paris : Grasset, p 224.
12. Rank O. (1973). *Don Juan et le Double*. Études psychanalytiques. Paris : Petite Bibliothèque Payot. Collection Science de l'Homme. http://classiques.uqac.ca/classiques/rank_otto/don_juan/rank_don_juan_double.pdf p. 64.
13. Ricœur P. (1996). *Les paradoxes de l'identité*. L'information psychiatrique, n° 3, p 201-206.

une répartition des demandes de chacun des deux enfants entre chacun des deux parents, chaque jumeau semblant s'approprier son favori, en dépit des efforts égalitaristes de ceux-ci. Ainsi, selon Robin et al.⁸, dans un quart des cas, un des jumeaux est plus attaché au père qu'à la mère. Dans un tiers des familles, on retrouve même le jumeau de la mère et celui du père.

On peut remarquer que durant les dernières décennies, la place accordée au père dans les tâches de soins et de maternage est plus importante. Il est de plus en plus tôt impliqué dans la vie des jumeaux. Cependant, celle-ci est parfois différente de ce qu'elle aurait été s'il s'était agi d'une naissance unique. Devant l'importante surcharge de travail engendrée par l'arrivée des jumeaux, le père peut davantage participer au maternage. Selon Papiernik et al.⁹, il faut veiller à ce que le père ne devienne pas de ce fait une "seconde mère".

LA RELATION JUMEAU/JUMEAU : UN COUPLE À PART ENTIERE

→ L'IMAGE DU DOUBLE

Selon Robin¹⁰, la confrontation avec l'image de la gémellité rend mal à l'aise car elle vient contredire le principe fondamental de l'individu humain unique et distinct. Pour René Girard¹¹, le double de la gémellité est monstrueux, maléfique : « *Dans le cas des jumeaux, la symétrie et l'identité sont représentées de façon bien exacte ; la non-différence est présente en tant que non-différence, mais elle s'incarne en un phénomène si exceptionnel qu'il constitue une nouvelle différence* ». L'indifférenciation devient violence. Otto Rank¹² souligne quant à lui la dualité de l'âme de l'homme qui « *a amené avec lui son double visible...* ».

Dans tous les domaines et à toutes les époques, le double est un thème universel, inhérent à l'être humain, même unique. Dans sa célèbre étude sur le double, Rank écrit (qu') « *on atteint ici à de profonds problèmes de la nature humaine* ». Selon le dictionnaire Robert, le double d'une personne se dit de quelqu'un qui lui ressemble, qui est en pleine communion avec elle : c'est un *alter ego*. Le double se différencie du sosie qui n'a qu'une ressemblance physique. Le double est aussi une chose semblable à une autre, une réplique, une copie. Est double tout ce qui est répété deux fois, à l'identique, d'où la notion de dualité. Mais, est considérée également comme double, une personne ou un comportement qui ne révèle qu'un aspect des choses, l'autre restant caché(e), d'où la notion de duplicité. Le thème du double renvoie enfin au recul que l'homme prend par rapport à lui-même, à la question de la conscience de sa propre ambivalence, à l'image spéculaire que l'enfant voit dans le miroir, à l'ombre, à l'âme, au double vécu dans le réel.

Paul Ricœur¹³, en parlant de l'identité, souligne combien la question du même est au cœur de l'identité puisqu'elle atteste du sentiment de continuité, d'exister. Mais là encore, l'identité doit être entendue dans une double acceptation. « *L'identité, ce sont des traits qui permettent de reconnaître une chose comme étant la même* ». [...] « *Cela peut signifier déjà plusieurs choses : identité numérique de la même chose, qui apparaît plusieurs fois ; identité ontogénétique*

ou de développement du même être vivant, de la naissance à la mort (le gland et le chêne); identité de structure : code génétique, empreintes digitales, groupe sanguin. Ce que nous cherchons à travers ces traits c'est la stabilité, si possible l'absence de changement, l'immuabilité du même.

Cette stabilité dans le temps écoulé définit la notion d'identité. Mais il y a aussi une deuxième identité, soumise à la variabilité du temps, qui remet en cause l'existence d'un moi permanent et immuable et pour autant ne remet pas en question « *le maintien de soi dans le cadre de la parole tenue* ». C'est ce que Ricœur nomme l'*ipséité* ou le fait de rester le même malgré le temps qui passe.

LA NOTION DE COUPLE

Définition

Il faut voir les jumeaux, qu'ils soient monozygotes ou dizygotes, comme un couple et non comme une simple paire d'individus. Pour R. Zazzo¹⁴, ils constituent un modèle d'étude du phénomène de couple. Dans son ouvrage "*Le paradoxe des jumeaux*", il distingue deux idées fondamentales : les jumeaux sont des couples excessifs et non d'exception et l'individualisation des jumeaux est un paradoxe puisqu'elle s'affirme en dépit des pouvoirs de l'hérédité et du milieu. Il définit la relation gémellaire qui existe dans tous les cas par le terme « *effet de couple* ».

Même hérédité, même milieu, donc même personnalité sauf accident, sauf maladie grave qui affecterait l'un des deux jumeaux. Les jumeaux "vrais" seraient le même individu en deux exemplaires. En fait, ce sont deux individus différents. Les jumeaux, génétiquement identiques (MZ), ne sont pas psychologiquement identiques. Cette constatation est paradoxale parce que l'on a tendance à croire que le biologique détermine quasi fatallement le développement psychique, parce que le milieu dans lequel les deux partenaires évoluent leur est commun. La relation gémellaire est à l'origine, pour chacun des jumeaux, des personnalités qui se différencient l'une par rapport à l'autre. La situation de couple peut créer des différences et des ressemblances à chacun des deux pôles. Ces effets peuvent être positifs ou négatifs.

Ce couple, Zazzo le définit comme une distribution plus ou moins stable des tâches, des activités quotidiennes. Cette distribution s'organise très tôt. C'est une organisation où chacun définit sa place, ses tâches, ses rôles. Mais aussi, où la personnalité s'affirme pour chacun, par l'autre et par rapport à l'autre.

Les parents ne sont pas neutres face à la construction du lien gémellaire. Cette relation privilégiée entre deux enfants ne se construit pas toute seule de façon inéluctable. Parfois, on a l'impression que les parents mettent en scène leurs jumeaux. Monique Robin, psychologue spécialiste de la gémellité, parle d'un véritable jeu de marionnettes. Dans ses observations, chaque parent leur attribue des intentions dans

De la même manière que la perte d'une mère peut entraîner la mort d'un nourrisson, la perte d'un jumeau peut avoir les mêmes conséquences sur le deuxième enfant du couple gémellaire.

la relation triadique parent-jumeaux. Ils semblent instaurer un dialogue entre les deux enfants et deviennent l'intermédiaire de leurs échanges au cours du premier développement. Certains parents idéalisent le couple gémellaire au point de s'effacer devant lui. La relation parent/enfant devient secondaire face à l'importance de la relation entre jumeaux. On imagine que ce réseau de relations (qui existe chez les jumeaux dès la naissance du fait qu'ils vivent la plupart du temps en étroite proximité), tissé et renforcé jour après jour, puisse nuire à l'établissement des relations avec les parents et le monde extérieur.

On a pu dire que la société commençait avec trois individus. Un couple n'est pas une société : c'est un système d'une autre nature. Le problème est alors de savoir comment un couple s'intègre à un groupe.

L'attachement

On connaît la souffrance de certains enfants vrais jumeaux à la séparation remettant en cause leur attachement. Celui-ci est *a priori* considéré comme plus fort chez les vrais jumeaux. Gedda émet l'hypothèse de l'existence d'un même instinct de conservation créant ce lien particulier. Zazzo¹⁵ évoque une composante sensuelle qui potentialiserait l'attachement. La question de la sensorialité doit ainsi être évoquée. Les études en psychologie expérimentale ont démontré les capacités sensorielles des fœtus et des nouveau-nés et leur sensibilité à un certain nombre de *stimuli* mettant en jeu l'odorat, l'audition et la mémoire dans la constitution du lien mère/enfant. On peut alors s'interroger sur le rôle de cette sensorialité dans les rapports entre les jumeaux, surtout s'ils ont vécu dans la même poche amniotique. La clinique montre de fait une grande sensibilité de très jeunes bébés à la présence ou non de leur jumeau, qu'ils soient MZ ou DZ. Les jumeaux ont besoin l'un de l'autre pour exister. De la même manière que la perte d'une mère peut entraîner la mort d'un nourrisson, la perte d'un jumeau peut avoir les mêmes conséquences sur le deuxième enfant du couple gémellaire. Il existe chez les jumeaux ce que Zazzo appelle la "syntonie" émotionnelle, autrement dit, une intimité affective profonde, plus fréquente chez les monozygotes, et notamment chez les filles.

D'autre part, Goldberg¹⁶ avance l'hypothèse d'un attachement "*marginalement sûr*" entre les jumeaux. En d'autres termes, la présence d'un pair du même âge pourrait être un facteur de protection qui compenserait une carence dans les soins maternels et qui contribuerait au sentiment de sécurité de chacun des enfants.

Ce lien si particulier qui unit les jumeaux peut avoir des répercussions sur leur comportement respectif et provoquer un déficit de sociabilité. •

14. Zazzo R. (1984). *Le paradoxe des jumeaux*. Paris : Stock. Laurence Pernoud.

15. Zazzo R. 1979. *L'attachement, colloque épistolaire*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.

16. Goldberg S., Perrotta M., Minde K., Corter C. (1986). *Maternal behavior and attachment in low-birth-weight twins and singletons*. Child Development. 57, 34-46.

Caractéristiques du langage des jumeaux

PAR FLORENCE CALMEIL, ORTHOPHONISTE

L'INSTINCT DE COMMUNICATION

Pour l'enfant singulier comme pour le jumeau, la communication affective et instinctive précède la communication organisée, structurée en langage social. Mais la transition de l'une à l'autre se produit pour le jumeau selon des modalités très particulières.

Comme on l'a vu à propos de l'attachement, le contact physique avec la mère constitue à lui seul un premier mode de communication de l'enfant avec son entourage. Le jumeau, lui, trouve déjà dans la simple présence physique de son frère une part de sa dose indispensable d'affection brûle et de contact. Le maternage se surajoute à une relation préexistante. Il ne crée pas chez les jumeaux, comme il le fait chez les nourrissons singuliers, la forme unique de la communication instinctive, puisque celle-ci se trouve déjà présente entre les deux enfants. Alors que pour l'enfant singulier, le contact avec l'extérieur est unique et nécessaire, il vient se présenter au couple de jumeaux comme un simple complément. Or, un enfant qui ne raisonne pas encore n'exige pas un complément; il se contente souvent de l'essentiel. Ceci ne veut pas dire qu'un jumeau soit moins attaché à sa maman qu'un autre enfant. Simplement, la quantité des échanges affectifs – et non leur qualité – est à partager entre elle et le frère ou la sœur. Et ils sont nécessairement plus immédiats et plus globaux avec le semblable qu'avec l'adulte. L'échange interne devient communication prioritaire.

Or, l'acquisition progressive du langage organisé dépend très étroitement des relations affectives de l'enfant avec son environnement. Celles-ci tendent naturellement à s'exprimer par la parole lorsque l'enfant devient capable d'émettre des sons différenciés, puis de les structurer. Pour la plupart des enfants, le besoin de communiquer se dirige donc vers la mère, puis vers l'ensemble de la cellule familiale. Le jumeau oriente ce désir d'expression autant vers la présence qui lui paraît la plus évidente, celle de son frère, que vers sa mère; ces deux relations se différencient sur un point important: dans le premier cas, l'expression est gratuite et libre tandis que dans le second elle est utilitaire (le bébé crie quand il a faim) et se codifie peu à peu

1. Day E.J.(1932). *The development of language in twins, Part I.: a comparison of twins and single children*. Child Development. n° 3: 179-199.
2. Piaget J. 1923. *Le langage et la pensée chez l'enfant*. Paris : Delachaux et Niestlé.
3. Savic S. (1980). How twins learn to talk. New York : Academic Press.
4. Luria A.j., Youdovitch F.J. (1959). *Speech and the development of mental process in the child*. Londres : Staples Press.
5. Zazzo R. (1960). *Les jumeaux, le couple, la personne*. Paris : PUF.

Les jumeaux auraient un langage essentiellement axé sur les réactions émotionnelles et les nécessités du moment, à savoir une persistance tardive des modalités de langage infantile.

selon les exigences du langage socialisé. Les conditions de l'activité ludique, en particulier, font apparaître clairement le fait qu'une communication puisse se construire dans une liberté totale.

Par ailleurs, le jeu contribue à fausser davantage la balance des échanges affectifs et verbaux: d'une part, entre deux protagonistes partenaires, déjà en position de forte corrélation physique et psychologique, il développe une intuition aiguë en exigeant la prévision des réactions de l'autre et une compréhension immédiate et tacite; d'autre part, à s'exercer toujours avec le même partenaire et dans les mêmes conditions de complicité, il dessèche les relations des jumeaux avec l'extérieur, alors qu'il offre aux enfants singuliers une possibilité d'ouverture sans cesse renouvelée vers d'autres êtres.

Cette compréhension tacite entre jumeaux, mise en place par le contact gémellaire et exacerbée par le jeu, cette liberté dans l'élaboration des codes relationnels, constituent les conditions déterminantes d'un phénomène étonnant: la naissance de tout un système de communication et de compréhension unique, et propre à chaque couple. C'est le langage gémellaire.

UN LANGAGE ÉMOTIONNEL ET ÉGOCENTRIQUE

Les jumeaux auraient un langage essentiellement axé sur les réactions émotionnelles et les nécessités du moment, à savoir une persistance tardive des modalités de langage infantile. Day¹ observe cette persistance des habitudes infantiles du langage par le phénomène de désignation qui dure plus longtemps. On note également des réponses égocentriques et en rapport avec le contexte immédiat. Piaget², suite à son travail à l'Institut Rousseau de Genève, décrit trois types de réponses égocentriques, à savoir: la répétition ou écholalie, le monologue et le monologue duel ou collectif qui sont groupés parce que non significatifs individuellement.

Day observe également que la tonalité émotionnelle du langage est nettement plus élevée chez les jumeaux et note ainsi dans leur langage, la persistance d'interjections, d'ordres, de menaces plus fréquemment que chez les singuliers.

Pour Savic³, le contenu émotionnel soutenu des échanges gémellaires irait de pair avec les erreurs de langage des jumeaux, et que celles-ci ne seraient sûrement pas commises en d'autres circonstances.

Le couple gémellaire est fusionnel à tel point que la communication verbale vers autrui est plus difficile alors que la communication émotionnelle entre eux est bien plus riche. Et pour cause, leur interlocuteur principal est à leur mesure : linguistiquement simple, immotivé et relativement égocentrique.

LE PHÉNOMÈNE CRYPTOPHASIQUE

À propos de cette déroutante forme d'expression, Luria et Youdovitch⁴ parlaient de "*langage autonome*". René Zazzo⁵ adopta dans un premier temps le terme "*schizophasie*" puis, craignant l'ambiguïté apparente de ce mot, lui préféra celui de "*cryptophasie*", néologisme fabriqué à partir des mots grecs *crypto*, "caché", et *phasis*, "parole". D'autres psychologues utilisent l'expression "*cryptolangage*" et dans le roman de Michel Tournier⁶, il est question d' "*éolian*" .

Le terme "*cryptophasie*" a été introduit par Zazzo et correspond à un "*isolement verbal à deux*" selon Frédéric Lepage⁷. Il s'agit de l'existence d'un langage particulier entre les jumeaux, qui peut prendre des formes variées : seuls quelques mots du vocabulaire sont déformés, inventés ou utilisés uniquement entre les jumeaux, comme une marque de connivence entre eux ; ou bien, au moment de l'acquisition du langage, la déformation de l'articulation peut être telle que les parents ont du mal à comprendre les enfants pendant un certain temps ; dans certains cas plus rares, il s'agit d'un vrai jargon inintelligible qui persiste et gêne les jumeaux dans leur développement intellectuel et leur scolarité.

On retrouve dans ce langage émotionnel et prisonnier du moment présent, de nombreuses écholalies et une absence de syntaxe. Aucune stabilité acoustique des concepts linguistiques n'a pu être mise en évidence.

L'existence de ce phénomène dans ses formes légères est très fréquente chez les jumeaux pendant la première enfance et disparaît assez vite le plus souvent. Il n'est pas restreint aux jumeaux, des camarades très proches ou des frères et sœurs peuvent aussi le présenter.

Ce langage n'est pas complètement "venu d'ailleurs". Les mots déformés ou l'utilisation de tournures grammaticales simplifiées proviennent en général de la langue des parents. Ce phénomène pourrait s'expliquer par les conditions particulières d'acquisition du langage des jumeaux : présence permanente du co-jumeau, apprentissage linguistique simultané et abords plus compliqués de la communication

Toutes les études faites sur les jumeaux indiquent un retard des acquisitions dans la prime enfance. Ce retard ne se comble, en général, que vers l'âge de trois ans et il a souvent disparu au début de la vie scolaire.

avec l'entourage adulte. Tout bébé présente, au moment de l'acquisition du langage, des déformations de certains mots ou de l'articulation. Ces déformations incompréhensibles par l'adulte seraient renforcées par le co-jumeau qui, lui, les comprendrait. Toutefois, il faut souligner que ces hypothèses reposent sur quelques études de cas isolés et qu'il n'existe pas d'enquête suivie sur la cryptophasie permettant de comprendre comment elle se constitue et comment elle évolue.

La cryptophasie n'est pas une originalité psychobiologique des jumeaux, ni le résultat d'une atteinte cérébrale à la naissance. C'est ce qu'a prouvé Sandra Canter⁸ en suivant le développement de jumeaux dont l'un était décédé pendant les premiers mois de la vie. Ainsi, chez le "survivant" aucun phénomène de cryptophasie n'a été décelé, alors qu'il présentait les mêmes caractéristiques physiologiques que les jumeaux non déparisés. Sandra Canter conclut donc son étude de la manière suivante : « *Pas de couple, pas de cryptophasie, pas de retard de langage* ».

La cryptophasie est donc une affaire de couples et non de gémellité.

Résidu de babillage pour Savic⁹, retard phonologique sévère pour Mc Evoy & Dodd¹⁰ qui entraînerait cette incompréhension du langage, le sujet est très controversé. Quoi qu'il en soit, si le terme de cryptophasie est encore aujourd'hui utilisé, il n'a plus la connotation négative que lui accordait Zazzo lorsqu'il le qualifiait d'"*effet de couple négatif*" car faisant, la plupart du temps, obstacle à l'acquisition du langage ordinaire. Cette notion exprime désormais plutôt la complicité des jumeaux entre eux qu'une gêne relationnelle avec l'extérieur.

LE RETARD DE LANGAGE

Toutes les études faites sur les jumeaux indiquent un retard des acquisitions dans la prime enfance. Ce retard ne se comble, en général, que vers l'âge de trois ans et il a souvent disparu au début de la vie scolaire. C'est au niveau de l'acquisition du langage que ce retard est le plus facilement observable. Il est plus important chez les jumeaux monozygotes que chez les dizygotes et chez les garçons que chez les filles. Il est également soumis à certains facteurs comme le niveau d'éducation des parents, de la scolarisation précoce et de la séparation des enfants.

Ella J. Day (1932), Luria et Youdovitch (1956) et Zazzo (1960) parviennent à une conclusion identique : la condition gémellaire occasionne soit des retards importants soit des troubles de l'apprentissage du langage. Day observe qu'à âge égal, les phrases des jumeaux sont nettement plus courtes que

6. Tournier M. (1975). *Les météores*. Paris : Gallimard.

7. Lepage F. (1980). *Les jumeaux*. Paris : Laffont.

8. Canter S. (1973). *Personality Differences and Biological Variations : A Study of Twins*. Oxford : Pergamon Press.

9. Savic S. (1980). *How twins learn to talk*. New York : Academic Press.

10. McEvoy S., DODD B. (1994). *Twin language or phonological disorder ? Journal of child language*. 21. 2 : 273-289.

celles des autres enfants. À cinq ans, le vocabulaire d'un jumeau se compose d'autant de mots que celui d'un enfant de deux ans et demi ou trois ans. Enfin, les jumeaux maîtrisent mal les difficultés syntaxiques ou les problèmes de mise en relation de divers éléments dans une phrase.

Un facteur supplémentaire vient aggraver ces anomalies : la confusion entre les pronoms dans la personnalisation de la phrase. Le « *je* », le « *nous* », le « *vous* », le « *il* » à propos du frère, le « *elle* » à propos de la sœur sont employés avec des erreurs persistantes. D'autre part, les jumeaux sont généralement désignés par leurs deux prénoms associés ou par la locution « *les jumeaux* ». Il résulte de cet amalgame permanent que, si un enfant singulier réagit à l'appel de son prénom peu avant un an, un enfant jumeau n'aura la même attitude que vers deux ans. L'enfant singulier sait dire son prénom vers deux ans, le jumeau vers trois ans.

Néanmoins, les jumeaux ne sont pas forcément égaux face à leurs retards : le retard de langage peut être plus important chez l'un des jumeaux sans que le retard global soit différent. Dans un certain nombre de cas en effet, l'un des jumeaux prend l'habitude de répondre pour le couple, l'autre "délégant" ce rôle de communication à son jumeau. Ce dernier sera évidemment plus habile à utiliser le langage.

Plutôt qu'un retard, il s'agirait d'après les recherches récentes de Fabrice Bak¹¹, d'un décalage de l'acquisition du langage oral. Ce décalage traduit un retard global de la maturation cognitive qui se résorbe vers les six ans des enfants. Cet intervalle serait dû à l'existence d'une étape supplémentaire dans leur développement : celle de la fusion gémellaire. Cette étape qui leur est propre provoque un décalage de la maturation globale, y compris du langage. Ce qu'on appellera donc à tort "retard de langage" serait tout au plus un décalage maturatif. •

L'entretien prénatal précoce dédié à la grossesse gémellaire

INTERVIEW DE **SARAH MARINO**, SAGE-FEMME
PAR CHRISTINE TALOT, SAGE-FEMME

Sarah Marino est sage-femme référente du Centre des Grossesses Gémellaires (CGM) de l'Hôpital Femme/Mère/Enfant (HFME) de Bron. L'HFME est un des pôles du centre hospitalier universitaire de Lyon, rattaché au groupement Est des Hospices Civils de Lyon.

Quel a été le contexte de création du Centre des Grossesses Gémellaires (CGM) ?

Il a été créé fin septembre 2013, sous la coordination du Dr Mona Massoud, médecin du Centre pluridisciplinaire de diagnostic prénatal (CPDPN), formée à la chirurgie laser du syndrome transfuseur/transfusé (STT) par le centre de référence de l'hôpital Necker. Pour rappel, 80 % des grossesses gémellaires sont bichoriales, parmi les 20 % restants de monochoriales, 15 % seront concernées par un STT. Antérieurement, les patientes nécessitant une coagulation des anastomoses placentaires par laser étaient adressées soit à l'hôpital Necker de Paris, soit à Clermont-Ferrand.

L'ouverture de cette unité spécifique de traitement laser a permis de renforcer les consultations et échographies dédiées aux grossesses gémellaires. Le projet a été pensé avec un "temps sage-femme" dévolu à l'accompagnement des patientes gémellaires. Ainsi, je reçois en entretien, dans la mesure du possible, les grossesses multiples pathologiques qui sont prises en charge spécifiquement au sein du CGM mais aussi les grossesses multiples ne relevant pas du CGM inscrites à la maternité et ayant un suivi classique de grossesse multiple sans complication. Je me déplace également au sein de l'unité des grossesses pathologiques pour effectuer des entretiens au lit de la patiente. Ma vacation consacrée aux entretiens prénatals précoces (EPP) ne représente que 20 % de mon temps de travail. J'ai également un temps dédié à la recherche sur les placentas des grossesses monochoriales comme tous les centres réalisant du laser.

Vous réalisez une vacation d'EPP avec des grossesses gémellaires au sein du CGM et vous avez l'expérience des EPP avec des grossesses uniques au sein du service de consultations classiques. Quelles patientes bénéficient des EPP du CGM ?

Au CGM, je réalise des EPP dédiés uniquement aux patientes gémellaires. Même si on n'aborde pas forcément que l'aspect gémellité, ce dernier reste très prégnant. Cela dépend également de la provenance de la patiente. Je reçois des patientes s'étant inscrites à la maternité classique parce

11. Bak F. (2004). Dégémelliser et dédramatiser. Compte rendu de la conférence du génnétologue Bak F. lors de la première journée d'informations scientifiques sur la gémellité.

[Fédération jumeaux et plus. <http://www.jumeaux-et-plus.fr/content/view/88/108/>].

qu'elles ont eu l'information que l'hôpital réalise beaucoup d'accouchements de jumeaux. Mais je reçois aussi des patientes envoyées au centre en raison de pathologies.

En fonction de la raison pour laquelle elles sont dans le circuit, les attentes et apports ne sont pas les mêmes. La patiente sans pathologie va bénéficier d'un EPP "classique" reprenant ses envies, ses propres expériences, les informations à connaître... Je vais l'orienter vers la préparation à la naissance et les soutiens les plus adaptés pour elle. Puis, il y a les patientes qui viennent parce qu'elles sont déjà dans une procédure de prise en charge d'une pathologie en étant passées par le DAN. Certaines ont eu l'annonce d'un problème sur l'un des fœtus, d'autres présentent un STT. Mon rôle est alors de les préparer aux difficultés, voire d'évoquer le pire. Il y a également le cas où des éléments de gravité ont été annoncés à la patiente. Or, il s'avère que la situation est moins grave que prévue. Dans ce cas, mon rôle consiste à la réorienter vers un suivi plus classique.

Une grossesse gémellaire présente un facteur de risque 8 fois plus élevé de prématurité qu'une grossesse unique. Est-ce un élément de préoccupation évoqué par les patientes ?

Les patientes en sont souvent conscientes parce qu'elles se sont renseignées sur le suivi. Pour les monochoriales avec STT, l'attention est focalisée sur ce point. Elles ne voient pas les autres problématiques. Pour les autres grossesses gémellaires, c'est en effet la préoccupation principale. Je recadre alors sur la notion de prématurité, j'explique les statistiques, le fait qu'un accouchement gémellaire a lieu souvent aux alentours de 36 SA avec une prématurité moins médicalement délétère. Il m'arrive de recevoir des patientes présentant parfois des risques avérés de prématurité parce qu'elles arrivent pour l'EPP à 22 SA et me présentent une échographie du col défavorable ou même sont déjà porteuses de pessaire. De ce fait, je ne me positionne pas dans la même nécessité de réassurance. En clair, les patientes sont, soit dans une projection négative non objectivée, soit elles sont déjà dans des difficultés. J'adapte mon accompagnement.

La grossesse gémellaire est souvent présentée comme une épreuve marquée de difficultés physiques et psychologiques. Pensez-vous qu'il faille se former spécifiquement pour les entretiens avec ce type de patientes ?

Pour ma part, non, car j'exerce depuis plusieurs années en consultations avec des EPP pour toutes les patientes dont les gémellaires. Mon expérience passée en tant que sage-femme de DAN m'a appris comment aborder plus spécifiquement les grossesses pathologiques. Au bout de quelques mois d'EPP avec les grossesses multiples, j'ai pu identifier les questions et attentes récurrentes typiques liées à la gémellité. J'ai d'ailleurs par la suite créé des groupes pour les patientes dont la grossesse se déroulait normalement pour qu'elles puissent profiter de réponses collectives sur leurs préoccupations. Cela tourne souvent malgré tout autour de la prématurité. Sur un entretien qui dure trois quarts d'heure/une heure, je vais régulièrement passer une demi-heure à parler de la prématurité : comment on accouche dans ce cas, qu'est-ce que la néonatalogie,

qu'est-ce qu'il s'y passe, quelles sont les conséquences pour la mère et les enfants, l'allaitement ?

Vos patientes évoquent-elles des difficultés dans leur construction d'une parentalité multiple ?

C'est en effet un sujet de préoccupation. Les patientes qui ont des inquiétudes ont pu déjà poser un certain nombre de questions au médecin lors de la consultation médicale d'ouverture de dossier. Elles ont ensuite un temps de réflexion entre ce rendez-vous et l'EPP, ce qui constitue une base pour apporter aide et soutien à la construction de la parentalité. J'ai eu des cas où les patientes étaient en réelles difficultés, c'était dans un contexte de parcours d'AMP très compliqué avec double don, le fait qu'il y ait deux enfants a exacerbé les difficultés. Les patientes "avouent" presque toutes avoir été surprises, voire choquées, avoir pleuré à l'annonce de la grossesse gémellaire et encore plus à l'annonce de triplés. Il y a toujours la nécessité d'un temps de recul avant d'accepter l'idée de la grossesse multiple d'autant plus s'il existe déjà une fratrie.

Les patientes évoquent-elles des projets de naissance pour leur accouchement ?

Elles le demandent beaucoup moins spontanément que les grossesses singuliers. Pour celles qui ont des complications médicales, je ne l'aborde pas. Je l'évoque uniquement pour celles pour qui la possibilité est ouverte. Elles sont d'ailleurs souvent surprises qu'elles puissent y avoir droit. Pour les demandes spontanées, on discute de leurs idées qui vont permettre d'améliorer la vision qu'elles ont de la naissance. Je ne réalise pas les séances de préparation à la naissance mais je les oriente vers les modalités les plus adaptées. Lorsque je vois les patientes vers 32-33 SA qui ont déjà fait la préparation et qui ont un projet élaboré, on discute de la fin du parcours de façon plus précise puisqu'à ce terme des éléments de pronostics pour l'accouchement sont connus tels que le poids et la position des fœtus.

Quels sont les relais d'aides psychologiques ou autres que vous pouvez proposer ?

L'idée du médecin coordinateur lors de la création du CGM était de modéliser sur les "twin clinic" à l'anglo-saxonne. Le centre propose un chemin dédié à la prise en charge des STT ce qui permet la survie sans séquelle, à 80 % d'un jumeau, à 65 % des deux. En complément, le centre propose des temps dédiés pour les professionnels sages-femmes et pédopsychiatres. Lors de mes consultations classiques, il n'est pas rare d'attendre presque trois semaines pour avoir un rendez-vous avec le pédopsychiatre ; les patientes du CGM ont un accès facilité réduisant le temps d'attente à une semaine. Un temps d'assistante sociale est aussi dédié. Sur Lyon, la problématique d'accès au logement est prégnante. J'ai également établi un véritable partenariat durable avec l'association « jumeaux et plus » avec, notamment, la participation à des congrès. Je me suis également rapprochée, et ce dès la mise en place du CGM, des groupes de sages-femmes libérales pour leur présenter le projet. L'idée est de créer un étayage au plus proche des patientes en lien avec les associations, les sages-femmes libérales et la PMI. •